

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard ATHANASIADES

Poésie et prière : La Pâque de Francis Jammes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1989, tome 85, p. 51-52

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

*Poésie et Prière :*

# *La Pâque de Francis Jammes*

De Francis Jammes, on retient surtout la poésie simple et heureuse, provinciale et paysanne. Mais, en novembre 1905, le poète lit chez des amis « L'Eglise habillée de feuilles », poèmes de renouveau, de foi et de prière. Claudel assiste à cette lecture et, le lendemain, lui écrit : « C'est tout l'ancien Jammes qui a pris une grandeur, une vie et une dignité nouvelles parce que désormais derrière lui se trouvent les régions éternelles. »

La dernière partie de ce bref recueil, intitulée « Rosaire », redit les Mystères, joyeux, douloureux, glorieux. Et, plus précisément, les Mystères douloureux retrouvent le dur chemin de la Passion. Dans une parfaite fidélité à la prière du Rosaire, Francis Jammes inscrit les Mystères douloureux dans la salutation à Marie. Mais dans une parfaite vérité aussi, il rattache la douleur divine à la douleur humaine.

## AGONIE

Par le petit garçon qui meurt près de sa mère  
tandis que des enfants s'amuse au parterre ;  
et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment  
son aile tout à coup s'ensanglante et descend,  
par la soif et la faim et le délire ardent :

Je vous salue, Marie.

## FLAGELLATION

Par les gosses battus par l'ivrogne qui rentre,  
par l'âne qui reçoit des coups de pied au ventre,  
par l'humiliation de l'innocent châtié,  
par la vierge vendue qu'on a déshabillée,  
par le fils dont la mère a été insultée :

Je vous salue, Marie.

COURONNEMENT  
D'ÉPINES

Par le mendiant qui n'eut jamais d'autre couronne  
que le vol des frelons, amis des vergers jaunes,  
et d'autre sceptre qu'un bâton contre les chiens ;  
par le poète dont saigne le front qui est ceint  
des ronces des désirs que jamais il n'atteint :  
Je vous salue, Marie.

PORTEMENT DE  
CROIX

Par la vieille qui, trébuchant sous trop de poids,  
s'écrie : « Mon Dieu ! » Par le malheureux dont les bras  
ne purent s'appuyer sur une amour humaine  
comme la Croix du Fils sur Simon de Cyrène ;  
par le cheval tombé sous le chariot qu'il traîne :  
Je vous salue, Marie.

CRUCIFIEMENT

Par les quatre horizons qui crucifient le Monde,  
par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe,  
par ceux qui sont sans pieds, par ceux qui sont sans mains,  
par le malade que l'on opère et qui geint  
et par le juste mis au rang des assassins :  
Je vous salue, Marie.

Chacune des stations de ce chemin de croix et chacune des strophes de ce poème évoquent, avec émotion, avec simplicité, une souffrance particulière de l'homme, un drame personnel mais aussi universel : la blessure des petits, l'humiliation des faibles, la misère physique et morale des meurtris et des fatigués de la vie. C'est la longue peine qui mène à Dieu, par le Fils, par Marie qui est celle qui intercède parce qu'elle sait toute souffrance, parce qu'elle était là. La voix du poète est ici d'une totale compassion, d'une étonnante modernité aussi car elle est engagée pleinement, comme celle de Péguy, dans la bataille humaine. Litanie des pauvres, des malheureux, de tous les déshérités de la terre, de ceux qui ont faim et qui ont soif, de ceux qui pleurent et de ceux qui tombent, mais qui pourtant espèrent, parce qu'ils savent que toute cette souffrance n'est pas vaine et que la nuit se dissipera à l'aube pascale.

Au début de son premier grand ouvrage poétique « De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir », Francis Jammes écrivait : « Mon Dieu, vous m'avez appelé parmi les hommes. Me voici... J'ai parlé avec la voix que vous m'avez donnée. » Et c'est bien cette voix, si dépouillée et si authentique, qui s'exprime ici, en paroles d'actualité et en paroles d'éternité.

Bernard Athanasiadès